

# MATA ATLANTICA UNE JUNGLE Océanique

*Elle s'épanouit aux portes de São Paulo, dévale montagnes et collines, trempe ses racines dans les eaux vertes de l'Atlantique et se réfugie sur plus de 400 îles pour venir se faufiler jusqu'aux pieds du Christ crucifié sur les hauteurs de Rio. Balade au royaume brésilien du végétal, entre géants des brumes, vertigineux dômes de granite et plages alanguies.*

Par Bernadette Gilbertas (texte)  
et Olivier Grunewald pour Le Figaro Magazine (photos)

Vue plongeante dans les eaux émeraude de la Costa Verde. Ici, le long de la plage de Saco do Mamangá.



La puissance, l'écume et les embruns de l'Atlantique sur Ilha Grande.

## LA MATA ATLÂNTICA N'A RIEN À ENVIER À LA FORÊT AMAZONIENNE, SI CE N'EST SA NOTORIÉTÉ



Inselbergs de granite et plages de Mamangá, non loin de Paraty.

**F**ranchis la lisière de béton, les alignements de troncs de verre et d'acier, l'entrelacs de lianes de métal, nous abandonnons l'enchevêtrement d'une forêt minérale que la ville de São Paulo, plus de quatre siècles durant, a laissé pousser à l'infini. La route sillonne maintenant à travers un moutonnement de collines rondes, tondues par des années d'élevage et de récoltes pour le compte des barons du café, dès les années 1800. Deux heures plus tard, passé les façades joyeusement colorées de São Luiz do Paraitinga, puis la rue paisible du village de Catuçaba, l'obscurité engloutit la petite route. La nuit relève les effluves des sous-bois, parfums de terre, de champignons et de pluie. Une façade blanchie à la chaux percée de hautes fenêtres apparaît bientôt derrière une rangée d'impériaux palmiers, des jussaras, plantés sur les fazendas, en signe de distinction, par ordre du roi du Portugal. Il fait bon se glisser, à l'invitation d'Emmanuel Rengade à l'intérieur de la grande maison. Épais murs de granite, vastes pièces, meubles massifs, imposante cheminée où crépite un feu joyeux, tout rappelle les années 1850 et le faste de l'époque coloniale au cours de laquelle des esclaves brésiliens construisaient des maisons de maître au milieu d'hectares de caféiers. L'espace central de la maisonnée est la cuisine d'où s'échappe une irrésistible odeur de pain tout juste sorti du four. Devant les paniers d'osier croulant de fruits et légumes, les étals débordant de pâtisseries, s'affaire Eva, cuisinière et régente des lieux ouverts aux visiteurs depuis 2008. Dix ans plus tôt, Emmanuel Rengade quittait Lyon, sa ville natale, pour une année de coopération au Brésil, prolongée par un voyage au long cours sac sur

le dos à travers son nouveau pays de cœur. Attiré par les montagnes et l'exubérance de la forêt, il tombe un jour en arrêt sur cette fazenda située en lisière de forêt et l'achète. Hasard des coïncidences, son propriétaire, Luis Pedro Pauret, est un descendant direct de la famille qui l'avait fait construire – des Lyonnais ! Le soleil matinal éclabousse la table d'un petit déjeuner pantagruélique dressée avec élégance devant un potager, dont l'opulence témoigne de la volonté du nouveau propriétaire de créer ici un univers entièrement autosuffisant. Humidité, moiteur du jour, trilles d'oiseaux, passage furtif d'un coati dont le museau fouineur soulève les feuilles racontent la Mata atlântica si proche : la forêt atlantique des Brésiliens, jungle sauvage peuplée d'arbres séculaires, abreuvée de nuages et d'embruns, dont la canopée recouvre un jour près d'un quart du Brésil. C'est cette forêt sans fin, qu'un prêtre portugais, Manoel da Nóbrega, responsable de la première mission jésuite en Amérique au XVI<sup>e</sup> siècle, et son novice, José de Anchieta, tous deux partis de la côte, traversèrent pendant des mois, pour convertir les Indiens du Planalto et stimuler la conquête vers les terres de l'intérieur. Arrivés sur le plateau de Piratininga, en 1554, ils construisirent une simple hutte de torchis, le pátio do Colégio, pour abriter une école et un séminaire. La messe inaugurale s'y déroule le jour anniversaire de la conversion de saint Paul ; la mission prendra alors pour nom São Paulo dos Campos de Piratininga.

### LE SILENCE DE LA FORÊT

Rempart démesuré et sombre, masse touffue et humide, la forêt apparaît enfin. La route se perd entre les arbres dégoulinant d'épiphytes dont les silhouettes échevelées se dessinent sur un lavis de brume. Nous venons de gagner les hauteurs où elle résiste encore. Le soleil avalé par la canopée n'est plus qu'une pluie de lumière





Les trompettes d'or d'un piuva illuminent la forêt Atlantique.



La fazenda Catuçaba dans l'arrière-pays montagneux de la Serra do Mar.



Une loutre de rivière surprise en plein festin.



Les grands arbres de la Mata atlântica, refuge du ara chloroptère.



Mamanguá, berceau traditionnel du peuple caiçara.

## LA DESCENTE VERS LA MER EST ABRUPTÉ. SES EAUX SONT AUSSI VERTES QUE LA FORÊT QUI VIENT Y PLONGER SES RACINES

dégingolant de ramures en feuilles, dont les gouttes d'or n'atteignent que rarement le sol. Le silence est opaque, percé parfois d'un craquement de branches, de la note nostalgique d'un toucan toco, du martèlement à répétition d'un pic-vert et noir ou du vrombissement des colibris.

### DEUXIÈME ÉCOSYSTÈME LE PLUS RICHE AU MONDE

La Mata atlântica n'a rien à envier à la forêt amazonienne, si ce n'est sa notoriété. Pour les biologistes, elle est le deuxième écosystème le plus riche au monde, point chaud de la biodiversité. Près de 8 000 plantes, soit 40 % des espèces qui composent cette formation végétale ne se développent qu'ici. À toutes les strates de la forêt, les oiseaux sont légion, pas moins de 800 espèces inventoriées, plus encore qu'en Amazonie, sur les 2 000 que compte à lui seul le Brésil. Un taux d'endémisme particulièrement élevé dû à la séparation de longue date des formations boisées d'Amérique du Sud et de celles du bassin amazonien par des savanes sèches. Fort heureusement épargnée par les terribles incendies qui ont ravagé l'Amazonie et le Pantanal, la Mata atlântica n'en reste pas moins fortement menacée. Il y a cinq cents ans à peine, la forêt tropicale était un océan végétal, déferlant sur les plateaux pour se mêler aux flots vert émeraude de l'Atlantique. « C'est cette notion d'infini nourrissant le mythe d'une nature inépuisable, éternelle qui a conduit la forêt à sa dégradation, explique, avec son

accent dansant, José Augusto Paduá, professeur d'histoire environnementale de l'université fédérale de Rio. *On pouvait brûler tous ces arbres, il y en avait toujours autant derrière ! La destruction s'est accélérée soudainement il y a deux cents ans, à l'arrivée des Européens. On a coupé les arbres pour en faire des meubles, puis du charbon. Les champs de canne à sucre ont pris la suite, épuisant en moins de vingt ans les sols sur lesquels seul l'élevage pouvait encore se développer, à condition de rénover les pâturages par des brûlis, qui finirent par tout stériliser. »* Les 1 200 000 km<sup>2</sup> de la Mata atlântica qui recouvrait alors 15 % du territoire brésilien sont partis en fumée. Ne reste aujourd'hui que 7,3 % de sa superficie initiale ; elle est devenue la forêt tropicale la plus menacée au monde. Dès son arrivée, Emmanuel Rengade a reboisé ses terres, diversifiant les espèces natives. Aujourd'hui, il incite ses amis à acheter des terres et à planter, afin d'agrandir encore le sanctuaire. La descente vers la mer est abrupte. Ses eaux, aussi vertes que la forêt qui vient y plonger ses racines, se faufilent dans un chenal étroit et long, non pas un fjord, mais une ria tropicale, vallée ancienne inondée par l'élévation du niveau des océans. « Ni à la mer ni à la terre. » Le dicton populaire sied si bien au Saco do Mamanguá, berceau marin et refuge traditionnel des Caiçaras, peuple issu d'un mélange de Portugais, d'indigènes et de descendants d'esclaves africains, et gardien d'une nature prodigieuse et d'une culture en constante mutation.

Si l'Unesco a reconnu la valeur écologique et culturelle de l'une des plus vastes surfaces continues de la forêt atlantique au patrimoine mondial en 2019 sous le nom de Paraty-Ilha Grande, cela fait bien longtemps que le biologiste Paulo Nogara, sait, lui, qu'une protection efficace de la forêt dépend aussi du maintien des savoir-faire traditionnels comme ceux des communautés vivant sur les rives abruptes du Saco do Mamanguá.

### 400 ÎLES ENTRE RIO DE JANEIRO ET SÃO PAULO

Il était venu là, il y a des années, pour réaliser une enquête socio-écologique ; il y est resté pour construire un petit lodge écotouristique, d'où l'on s'éclipse en canoë pour explorer la mangrove, autre forêt nourrie des sédiments et des débris de la jungle humide. Pincés rouges et carapaces bleu azur, les crabes courent sur les racines échasses des palétuviers. Matinaux, les pêcheurs lancent la voile diaphane de leurs filets sur l'immobilité des eaux. Mais pour embrasser la grandeur et la sauvagerie de la Mata atlântica, il faut grimper à l'assaut des deux pains de sucre surplombant la vallée et voir les premiers rayons chauffer le granite couleur de plomb, gagner lentement l'eau sombre et faire étinceler au loin plages de sable et caps rocheux. Nichés dans des baies protectrices, s'égrainent les petits ports tranquilles qui virent autrefois l'or s'échapper du Brésil sur des bateaux européens. Paraty est l'un d'eux. Bâties sur les sols mouvants de la mangrove, juste en dessous du niveau de la mer, les

façades de guingois racontent l'enfoncement de ses maisons et églises au gré des grandes marées, dont les flots courent parfois les rues pavées. De cette cité coloniale sans doute la mieux préservée du Brésil, devenue porte de l'or grâce à la découverte des fabuleux gisements du Minas Gerais, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'échappait le précieux métal chargé sur des petits voiliers. Ils faisaient route vers Rio plus au nord, prenant soin d'éviter les hauts-fonds et les récifs entourant Ilha Grande, la Grande Île, située en face, à quelque 30 milles nautiques plein est. Ici, on ne compte ni route ni voiture. Betinho nous embarque alors caboter de plages en rochers polis par les embruns, passer des caps rocheux où les vagues soumises aux vents dominants se déchaînent soudain, pour aller s'alanguir ensuite au pied des palmiers sur des plages secrètes. Betinho est enjoué, attentif, généreux. D'une main alerte, il approche son petit bateau au plus près des chaos granitiques sur lesquels rampent à ras de l'eau, des broméliacées d'un vert éclatant et des cactus aux ramifications tordues et poilues. Il aurait pu rejoindre sa sœur venue travailler pour « le luxe » à Paris. Mais il a préféré rester sur son île, la plus grande des 400 confettis qui ponctuent l'Océan entre Rio de Janeiro et São Paulo et sur lesquelles subsistent de magnifiques vestiges de forêt atlantique. Son luxe à lui est quotidien : tortues vertes évoluant à fleur d'eau, étoiles de mer posées sur les fonds clairs, poissons innombrables de Lagoa Verde, et son bateau. Le pilote nous dépose sur



la plage d'Aventureiro, dont nos orteils caressent le sable fin comme de la farine, puis celle de Dois Rios encadrée de deux rivières où nous débarquons, côté Océan. La plupart des maisons colorées sont vides aujourd'hui. Leurs derniers habitants travaillaient autrefois à la colonie pénitentiaire d'Ilha-Grande. Aujourd'hui, ils aiment prendre le temps de discuter avec les randonneurs qui, après avoir traversé l'île de part en part, viennent se délasser sur une plage de paradis.

#### UN PROJET DE SENTIER DE 8 000 KILOMÈTRES

Retour sur le continent. Depuis la Costa Verde, les îles ne sont plus que des chapeaux végétaux posés sur l'émeraude de l'Océan. Que subsisterait-il aujourd'hui de la forêt atlantique, sans ces centaines d'îlots qui la protègent à l'écart de tout, sans les ONG telles que SOS Mata atlântica qui ne cessent d'alerter le gouvernement depuis les années 1980 ? Protéger les derniers vestiges de ce royaume végétal est une question de survie. Sans arbres, plus d'eau pour les 130 millions de personnes concentrées sur le littoral, dans des métropoles tentaculaires. L'État de São Paulo l'a bien compris. En instituant en 2010 le parc d'État Restinga de Bertiooga, il a fait le choix de protéger et pérenniser un corridor biologique entre les forêts montagneuses juchées sur les hauteurs de la Serra do Mar, le parc national du même nom et celui de la Serra da Bocaina jusqu'aux mangroves côtières. Afin

de sensibiliser les Brésiliens à la déforestation et à ses conséquences, problématique plus que jamais d'actualité depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, un projet de sentier de 8 000 kilomètres, soutenu par les ministères du Tourisme et de l'Environnement est en train de voir le jour. Cet itinéraire inspiré des chemins mythiques, tel le John Muir Trail longeant la Sierra Nevada, permettra de relier le nord du Brésil au sud. Baptisé « Oiapoque-Chui », du nom des villes situées aux extrémités, son balisage prendra des années. En attendant, « des chercheurs s'activent à évaluer financièrement les nombreux services que la flore et la faune de la Mata atlântica rendent aux habitants, comme ceux de protéger les bassins-versants, fournir les indispensables ressources en eau potable aux habitants des mégalo-poles, atténuer les effets du changement climatique, ou parer aux éventuelles propagations de maladies ou pandémies provoquées par des bactéries ou des virus », martèle Mauricio Talebi Gomes, primatologue et professeur associé à l'université fédérale de São Paulo. À suivre les nuages lourds d'humidité et les chemins de la forêt profonde, nous voici bientôt aux portes de Rio de Janeiro. La jungle certes modifiée, transformée, se faufile avec nous dans la ville, jusqu'aux pieds du Christ crucifié sur ses hauteurs de granite.

La Mata atlântica n'a pas encore dit son dernier mot. ■  
Bernadette Gilbertas

## PROTÉGER LES DERNIERS VESTIGES DE CE ROYAUME VÉGÉTAL EST UNE QUESTION DE SURVIE



Tel un fjord tropical, Saco de Mamanguá, profonde vallée noyée par l'océan...



## DES LIEUX MAGIQUES, RETIRÉS DU MONDE

### UTILE

#### Ambassade du Brésil

(<http://paris.itamaraty.gov.br/fr/>).

Meilleure saison : l'hiver austral, des mois de juin à octobre, moins chauds et plus secs.

### Y ALLER

Avec **Air France** (36.54 ; [Airfrance.fr](http://airfrance.fr)), aller Paris-São Paulo/retour Rio-Paris : à partir de 749 €. Vols directs quotidiens. Avec la **TAP** ([Flytap.com](http://flytap.com)), aller Paris-São Paulo/retour Rio-Paris : à partir de 557 €. Vols quotidiens (sauf mardi et mercredi), avec escale à Lisbonne.

### ORGANISER SON VOYAGE

**Voyageurs du Monde** (01.84.17.21.65 ; [Voyageursdumonde.fr](http://voyageursdumonde.fr)). Les conseillers Brésil de cette agence spécialiste du sur-mesure suggèrent un itinéraire entièrement personnalisable qui allie la découverte des multiples facettes de la forêt atlantique, les plaisirs balnéaires de la Costa Verde et l'effervescence culturelle de São Paulo et Rio de Janeiro : « Le Brésil, trois tempos - São Paulo, Rio et la Mata atlântica », 12 jours, à partir de 3 900 € par personne, vols inclus.

### NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

À Paraty, **Refúgio Mamanguá** (00.55.24.33.71.19.51 ; [Refugiomamangua.com](http://Refugiomamangua.com)).

Située à une petite heure de bateau de Paraty, cette pousada surplombe les eaux turquoise d'un étroit bras de mer. Confort sans prétention pour ce lieu magique et retiré du monde, dédié à un tourisme responsable engagé dans la création de revenus locaux.

À partir de 130 € la nuit en chambre double, petit déjeuner, dîner et transferts en bateau depuis Paraty inclus.

À Ilha Grande, **Pousada Naturalia** (00.55.24.33.61.95.83 ; [Pousadanaturalia.net](http://Pousadanaturalia.net)).

Au confort simple des chambres dont les terrasses munies de hamacs ouvrent sur la baie d'Angra dos Reis s'ajoutent la chaleur de l'accueil, une grande serviabilité, la richesse des conseils et une situation idéale, à l'écart de l'animation de cette bourgade touristique. Un point d'ancre idéal pour découvrir Ilha Grande.

À partir de 70 € la nuit en chambre double avec petit déjeuner.

À Rio de Janeiro, **Casa Amarelo** (00.55.21.35.49.98.40 ; [Casa-amarelo.com](http://Casa-amarelo.com)). Classée monument historique, cette demeure bourgeoise accrochée aux pentes du quartier bohème de Santa Teresa a été entièrement rénovée par son propriétaire, Laurent Gelis, directeur de la marque Robert le Héros dont les tissus aux couleurs et motifs chatoyants apportent originalité et raffinement à la déco.

À partir de 130 € par personne avec petit déjeuner. Possibilité de dîner le soir en room service pour savourer la délicieuse cuisine de Rose.

À São Luiz do Paraitinga, **Fazenda Catuçaba** (00.55.12.99.63.77.173 ; [Wearenature.com](http://Wearenature.com)). Cette maison de maître de style colonial, magnifiquement restaurée par son propriétaire français, n'est pas un simple hôtel. C'est un lieu propice à l'échange, à la méditation ou à la retraite. Nombreuses possibilités de balades à cheval, à pied ou en canoë. Plusieurs options pour le séjour dont « Stay à la Fazenda Catuçaba » (7 nuits minimum), à partir de 180 € par jour et par personne, tout inclus. Le « Séjour surprise » est décrit dans la rubrique « À faire ». Privatisation (10 personnes ou plus) sur devis.

### BONNES TABLES

À Ilha Grande, **Lua e Mar** (24.33.61.57.61). Praia do Canto, Angra dos Reis. Les pieds dans le sable, le nez dans les saveurs de fruits, de crevettes à la sauce de manioc,

de poissons grillés à la banane ou dans la moqueca, délicieuse bouillabaisse locale. Les recettes familiales s'y transmettent de génération en génération.

30 € le plat pour 2.  
À Paraty, **Banana da Terra** (24.99.85.97.585 ; [Restaurantebananadatterra.com.br](http://Restaurantebananadatterra.com.br)). Une jolie maison basse dans le centre historique de Paraty où se mitonne, dans un cadre élégant, une cuisine élaborée dont le poisson est roi. Associations déroutantes et de bon goût. Un souvenir encore puissant de la rabada (queue de bœuf) au gorgonzola et purée de banane. 25 € par personne.

### À FAIRE

**Partir à l'assaut du Pico do Papagaio**, avec Clara, guide officielle francophone (24.99.98.31.074, sur WhatsApp). À proximité du sommet culminant d'Ilha Grande, on se glisse en file indienne sous le ciel étoilé avant de s'engouffrer dans la végétation tropicale. Trois bonnes heures de grimpe le long d'un étroit chemin, sur lequel s'ouvrent des panoramas de choix. Mais quelle récompense quand le soleil émerge à l'horizon, entre brillance de l'Océan, vert étincelant de la végétation et les multiples baies émergeant peu à peu de l'ombre ! Compter 30 € par personne.

**En immersion dans la Mata atlântica, entre montagne et mer**, avec la Fazenda Catuçaba. Un « Séjour surprise » dont le programme est à chaque fois différent et n'est révélé qu'au dernier moment ! Parmi les activités : randonner à cheval, une heure ou une nuit, partir en silence à l'assaut de la montagne, traire les vaches, nager au pied de chutes d'eau secrètes, ramasser les fruits de la forêt... Programme de 6 jours entre Catuçaba et la Pousada Picinguaba, à partir de 3 480 € par personne.

B. G.